

Rentrée des classes, rentrée des profs

■ On dit d'eux qu'ils se plaignent sans cesse alors qu'avec tous leurs congés, ils feraient mieux de ne pas la ramener. Mais râler, n'est-ce pas la preuve qu'ils sont motivés à exercer leur métier ?

Les lundis de l'enseignement

Youpiiii, c'est la rentrée! Oui, et c'est sincère... et partagé. Professeur de français, mon terrain d'action, c'est le secondaire général dans lequel j'enseigne aux deuxième et troisième degrés. De taille relativement moyenne pour la ville où nous sommes (environ 710 élèves, parfois un peu plus, parfois un peu moins, dans le seul secondaire), mon école accueille aussi les élèves depuis les maternelles.

Comme les élèves, je dis "mon" école, mais en ce qui me concerne, un observateur un peu attentif pourrait dire que c'est parce que je fais partie des meubles. J'y suis entrée en quatrième primaire et j'y suis toujours. Mis à part le temps de faire mes études universitaires et d'assurer quelques intérim dans différents établissements, je n'ai pas quitté "mon" école. Je la respire, je la vis, parfois je la maudis affectueusement, mais j'y retourne tous les matins avec plaisir. Et je ne suis pas la seule!

Oh, bien sûr, le doux temps des vacances nous laisse un petit peu nostalgiques. Le farniente, l'apéro, le bon bouquin, les barbecues improvisés et les grasses matinées, tout cela nous trotte encore un peu dans la tête. Bien sûr, nous comparons encore un peu nos bronzages et nos photos, comme tout le monde. Mais, le défi permanent que représente pour nous l'enjeu d'une rentrée, avec son cocktail de nouveautés et d'inconnues, est un dopant très efficace... et parfaitement légal!

Chez nous, la vie en classe "classique" est évidemment importante, mais ce qui nourrit plus profondément notre école, ce sont les différents projets élaborés et soutenus par les

profs et auxquels les élèves vont pouvoir participer: opération Damien, programmation de notre radio d'école, échanges linguistiques avec des élèves de Flandre, échanges culturels avec des élèves de différents pays européens... Et dans la jungle des décrets et autres modifications de programmes, c'est ce qui nous permet, profs et élèves, de garder l'envie. La preuve c'est que les élèves nous disent "bonjour" quand ils nous croisent

dans la rue, nous sourient dans la cour de récré, ne rechignent pas (pas encore, diront certains pessimistes!) à noter les consignes de la rentrée, viennent nous trouver facilement pour poser des questions. Et ça, ça compte, qu'on ait deux ou trente ans d'expérience.

Et quand les anciens élèves vous attendent à la porte de la salle des profs, le 2 septembre, juste pour vous dire qu'ils attendent les résultats de leur seconde sess' mais que c'est chouette de revenir sur les "lieux du crime", oui, on aime notre métier! Et puis, nous aussi, nous sommes impatients de voir la tête des nouveaux collègues (sympas, dégourdis, futurs amis! Ou pas?), de découvrir nos nouveaux horaires, les locaux dans lesquels on va travailler cette année.

Mais ce n'est pas le "pays magique" non plus! Faut pas croire! Bien sûr qu'on va râler parce que dans cette classe-là, il n'y a pas de rideaux et donc

le tableau est illisible par beau temps; qu'on aurait voulu terminer une heure plus tôt le mercredi; que ce satané TBI (tableau blanc interactif, le "must" actuel pour les manuels numériques, paraît-il!), dont vous avez appris le fonctionnement avec application pendant les vacances, ne veut pas démarrer; qu'on va encore devoir suivre une formation obliga-

toire pour laquelle on pourrait nous- ordinaires que nous pondent involon-
mêmes former le formateur tant est tairement nos élèves! Même en vacan-
renouvelée l'offre des sujets; que cet ces, pendant une visite par exemple,
élève nous a encore raconté n'importe on se surprend à se dire que ce serait
quoi pour expliquer que son travail génial à expliquer et montrer à nos
n'est pas fait... classes! Dans nos valises, on trouve

Alors oui, ça fait "enfants gâtés" du même des souvenirs "pédagogiques"
système! Mais si nous râtons encore, comme des livrets, des cartes ou des
c'est parce que nous ne sommes pas fossiles! Un prof qui ne râle plus, c'est
blasés! Nous avons envie de faire des un prof brisé, cassé, mort! Et chez
progrès, pour eux et pour nous! Nous nous, qu'est-ce qu'on aime râler dès le
rions en échangeant des perles extra- premier septembre...

**GISÈLE
VERDRUYE**

Chroniqueuse,
Professeur
de français
(secondaire
supérieur général).